
Un jeu d'épreuves de *Fils de Gueux*, roman d'Émile Moselly

Patricia Szafranski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1239>

DOI : 10.4000/genesis.1239

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 141-148

ISBN : 9782840509196

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Patricia Szafranski, « Un jeu d'épreuves de *Fils de Gueux*, roman d'Émile Moselly », *Genesis* [En ligne], 37 | 2013, mis en ligne le 18 mars 2016, consulté le 21 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1239> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.1239>

Tous droits réservés

Un jeu d'épreuves de *Fils de Gueux*, roman d'Émile Moselly

Patricia Szafranski

Le jeu d'épreuves du roman *Fils de gueux* que conserve la bibliothèque-médiathèque de Nancy¹ constitue un objet graphique tout à fait extraordinaire et sans doute unique en son genre.

À première vue, ces épreuves ressemblent un peu aux documents de genèse surchargés de corrections qu'ont laissés les grands écrivains du XIX^e siècle qu'admirait tant Moselly, mais on s'aperçoit qu'elles relèvent de mécanismes tout à fait différents, puisqu'une grande partie des marques qui les recouvrent littéralement par endroits n'entraînent pas, en définitive, de modifications du texte.

La prolifération inouïe des marques graphiques qui constellent la surface de ces épreuves correspond parfaitement à la représentation que Moselly donne de lui-même en écrivain en janvier 1904 :

Quel dur métier que celui d'hommes de lettres.

À vivre ainsi, on sent très bien qu'on devient peu à peu un être irrégulier, anormal, trop compliqué pour être sain. Des parties de notre être s'atrophient, tandis que d'autres se développent démesurément aux dépens de l'équilibre de l'ensemble, on surprend en soi une croissance monstrueuse².

Émile Moselly, prix Goncourt 1907 pour *Terres lorraines*, de son vrai nom Émile Chénin, est né en 1870 et décédé en 1918. Il fut inhumé à Chaudeney-sur-Moselle en Lorraine. Le pseudonyme a été adopté par l'écrivain en 1902 pour la parution de sa première nouvelle « L'aube fraternelle » aux *Cahiers de la Quinzaine* dirigés par Charles Péguy. La vie de l'auteur s'inscrit entre deux conflits, la guerre de 1870 et la Grande Guerre et dans un espace, la Lorraine, terrain de l'antagonisme franco-allemand qui a marqué ses écrits.

Fils de gueux, publié chez Paul Ollendorff en 1912, est paru dans cinq numéros de *La Revue de Paris* (éd. Calmann Lévy) :

- n° 1, 15 décembre 1910, cahiers 1-7
- n° 2, 1^{er} janvier 1911, cahiers 8-12
- n° 3, 15 janvier 1911, cahiers 13-18
- n° 4, 1^{er} février 1911, cahiers 19-25
- n° 5, 15 février 1911, cahiers 26-30

Description matérielle et statut des épreuves

Les épreuves de *Fils de gueux* (cote : Fonds Moselly, 1.3.13) sont composées de trente cahiers formés de feuillets de 560 × 760 mm pliés en deux : ce sont des *placards*. Un cahier est formé de huit feuillets de 280 × 190 mm imprimés au recto (voir fig. 7). Certains cahiers comportent des feuillets coupés à la pliure, sans doute par usure. D'autres

1. Bibliothèque-médiathèque Nancy, site Stanislas, 43 rue Stanislas, 54 042 Nancy cedex, 03 83 37 38 83 ou <bibliotheque@nancy.fr>. Le fonds Émile Moselly y est conservé depuis le don de Jean-François Chénin, petit-fils de l'écrivain, en 2007. Son inventaire ainsi que sa mise en valeur ont donné lieu à une première exposition sur le site Stanislas l'été 2011. Il est composé de carnets et cahiers, qui se répartissent entre la vie personnelle de l'auteur, sa vie de professeur de lettres classiques et sa vie d'écrivain.

2. Carnet de notes de l'auteur, cahier noir, 90 p., 168 × 219 mm, de mai 1904 à octobre 1909, p. 28. Cote de la bibliothèque municipale de Nancy : fonds Moselly, 2.1.1.

3. Les références à la revue sont indiquées par cahier, suivi d'un numéro de page de 1 à 8 suivant le pliage explicité ci-après. La transcription est fidèle à l'original. Les caractères gras servent à mettre en valeur les réécritures. Les crochets [...] signalent nos interventions. L'abréviation [illis.] marque les passages que nous n'avons pas réussi à déchiffrer.

présentent des feuillets découpés, probablement aux ciseaux. Chaque feuillet est saturé de révisions autographes à l'encre noire. Elles sont loin d'être de simples corrections d'orthographe ou de syntaxe et l'on peut se demander si elles n'appartiennent pas à la phase rédactionnelle. Toutefois, nombre d'entre elles n'entraînent pas une nouvelle rédaction. On peut supposer que ces placards étaient destinés par l'auteur à son propre usage et qu'il a disposé d'un autre jeu pour transmettre ses corrections à l'imprimeur.

Présentation du roman

Fils de Gueux est le récit de la vie de Basile Crasmagne dans son cadre familial. Fils d'une honnête femme, Malvina Crasmagne et d'un gueux, Charles-Émile Crasmagne, Basile devient à son tour père d'une petite bâtarde, Barbe, née des amours illégitimes de Louisa, une domestique rebaptisée Victorine par ses maîtres, avec son jeune patron. L'histoire de cette famille s'enracine dans la Lorraine rurale d'après 1870. L'auteur dédicace son roman à Maurice Barrès, qui a soutenu sa candidature pour le prix Goncourt.

Dans la note liminaire du coin supérieur droit de la première page des épreuves de *Fils de gueux* (voir fig. 1), l'auteur inscrit (pour quel lecteur ?) son propre code :

Les flèches pareilles, d'une page à l'autre, indiquent les mots répétés. – les petits signes cabalistiques, sous les mots, indiquent les assonances et les allitérations.

Fréq }
fr } signifiant « fréquent...
f }

Ces « brouillons » portent la trace de la relecture des phrases par leur auteur, à la manière de Flaubert, dont Moselly fait l'éloge dans ses cahiers. Cependant du jeu d'épreuves à l'édition en volume, l'auteur ne modifie que rarement l'équilibre sonore de ses phrases.

Version publiée

Revue de Paris. E. Moselly, 1

Fils de gueux

– Hue, Papillon ! hue, mon homme !

L'âne s'arc-boutait sur ses jambes, refusant d'avancer. Son corps décharné tremblait, pendant qu'il flairait avec effroi l'eau qui roulait, l'eau tumultueuse, en travers du chemin.

La femme saisit un échelas : une volée de coups s'abattit sur l'échine de la bête qui ne bougea pas, mais se contenta d'agiter ses oreilles trempées de pluie, des loques lamentables qui pendaient.

– Hue Papillon ! hue, ma cocotte !

La bête s'enlisait, la femme se lamentait.

Elle revenait de Toul, avec son fils, le petit Basile, un gamin de dix ans. Ils avaient chargé sur leur carriole les effets de treillis, les bourgerons gras, le linge d'une caserne que la mère lessivait, pour gagner sa vie. Et voilà qu'ils étaient arrêtés par le Rupt, un ruisseau que les pluies d'automne avaient gonflé. La nappe bourbeuse franchissait la route, rongait les talus, entraînait dans son cours de grosses pierres.

Le soir tombait, un soir pluvieux d'octobre. Le site, autour des misérables, avait une sauvage âpreté. Sous les fines hachures de la pluie, la plaine moissonnée fuyait, vêtue d'éteules grisâtres. Les labours bruns se détrempeaient. Au

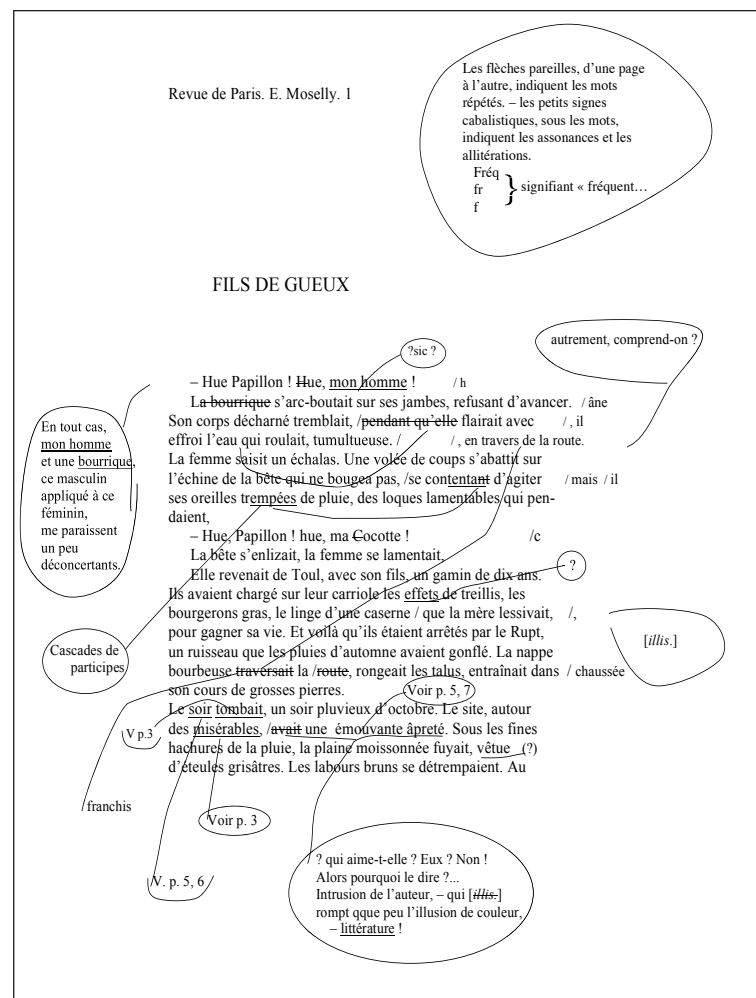
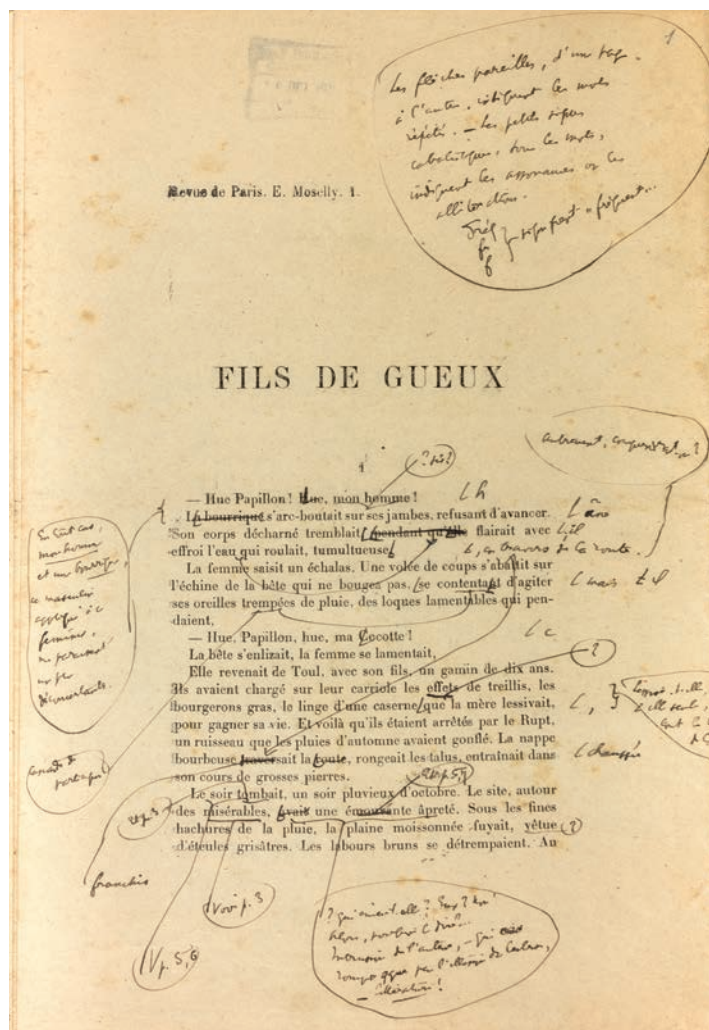


Fig. 1 : Note liminaire : à l'épreuve du gueuloir ; fac-similé et transcription (1^{er} Cahier, p. 1, Bibliothèque municipale de Nancy)

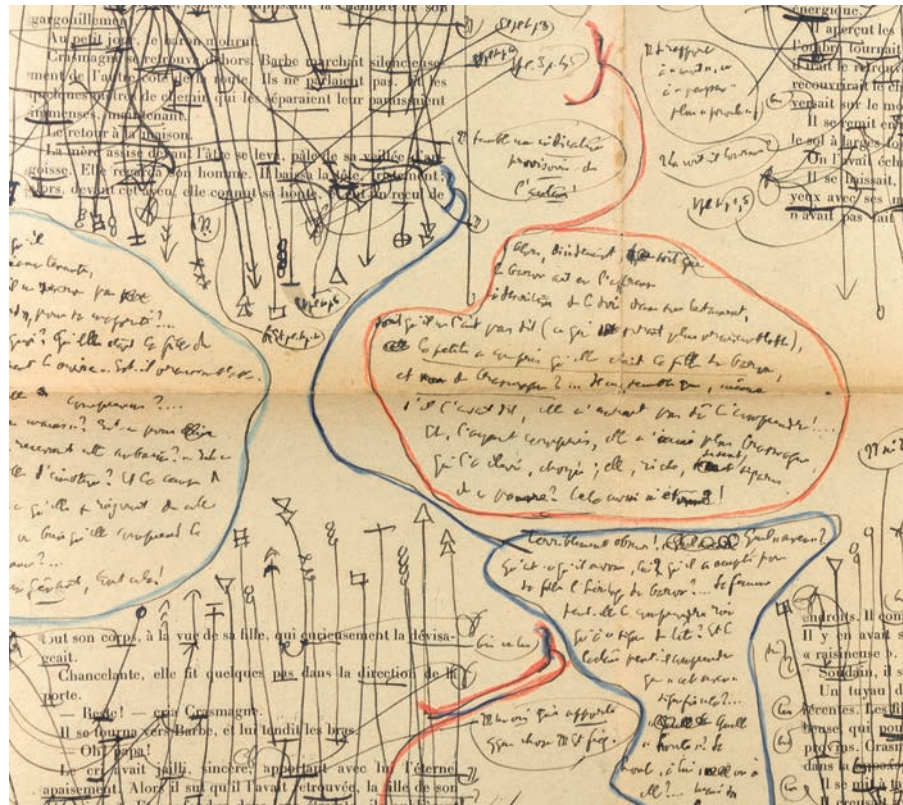


Fig. 2 : La cartographie mosellyenne
(30^e cahier, Bibliothèque municipale de Nancy, détail)

Focalisons notre attention sur quelques-unes des bifurcations et proliférations du roman.

La bulle rouge au milieu de la page 3 du trentième cahier (fig. 2) alerte le lecteur sur la naissance illégitime de l'héroïne du roman, la petite Barbe :

Alors, décidément, [illis.] soit que le baron ait eu l'expresse intention de le dire dans son testament, soit qu'il ne l'ait pas dit (ce qui serait plus vraisemblable), [illis.] la petite a compris qu'elle était la fille du baron et non de Crasmagne ? ... Il me semble que, même s'il l'avait dit, elle n'aurait pas dû le comprendre !... Et, l'ayant compris, elle n'aime plus Crasmagne, qui l'a élevée, choyée ; elle, riche, [illis.] <se sent> séparée de ce pauvre ? Cela aussi m'étonne !

La notation reste réactionnelle, et non rédactionnelle : elle n'a pas été suivie d'effet dans le texte publié.

Dans une note de bas de page entourée au crayon rouge, l'auteur exprime ses doutes (fig. 3) :

??? Alors, la petite regarde sa mère, en se disant : « Elle a couché avec un autre homme, et voilà d'où je suis née ... » Est-ce vraisemblable, n'est-ce pas odieux cette « curiosité » [illis.] obscène, mi-obscène, mi-sacrilège ?... [...] cet homme qu'elle adore depuis quinze ans, pour le laisser vivre, apparemment, avec cette fille qui n'est pas sa fille ?... Et lui, [illis.] pour retenir sa femme, [illis.] qu'il aime depuis [...] à cette fille [illis.] <enrichie>, dont il va partager l'aisance ?... Je ne puis vous cacher que tout cela me déconcerte terriblement.

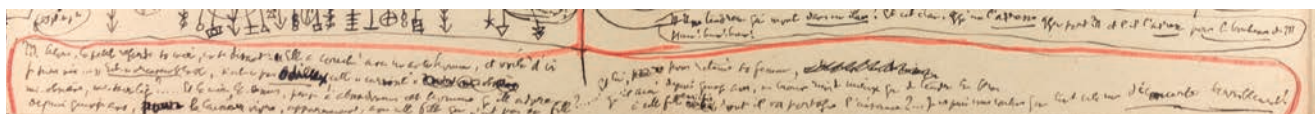


Fig. 3 : Note de bas de page
(30^e cahier, p. 4 et 5, Bibliothèque municipale de Nancy, détail)

Dans une bulle bleue centrale de la même page (fig. 4), on peut lire :

terriblement obscur ! ~~Quel~~ ~~aveu~~ Quel aveu ? Qu'est-ce qu'il avoue, lui ? qu'il a accepté pour sa fille l'héritage du baron ?... Sa femme peut-elle le comprendre rien qu'à ce signe de tête ? Et le lecteur, peut-il comprendre que « cet aveu » signifie cela ?... ~~Quelle~~ Quelle « honte » ? Sa honte, à lui, [illis.] ou à elle ?... mais sa honte, à elle, n'est-ce pas d'avoir été la maîtresse du baron, et d'avoir apporté clandestinement cet enfant à Crasmagne ? Elle le sait, cela, depuis longtemps ! Sa honte, ici, est-ce le fait que le baron ait laissé de l'argent à leur enfant ? Cela n'aggrave pas sa faute à elle !... « Sa honte », est-ce le fait que sa fille connaît sa faute ? Soit ! mais comment peut-elle le deviner, en fait invraisemblable, monstrueux, à ceci, tout simplement, que son mari brise le lit ? ...

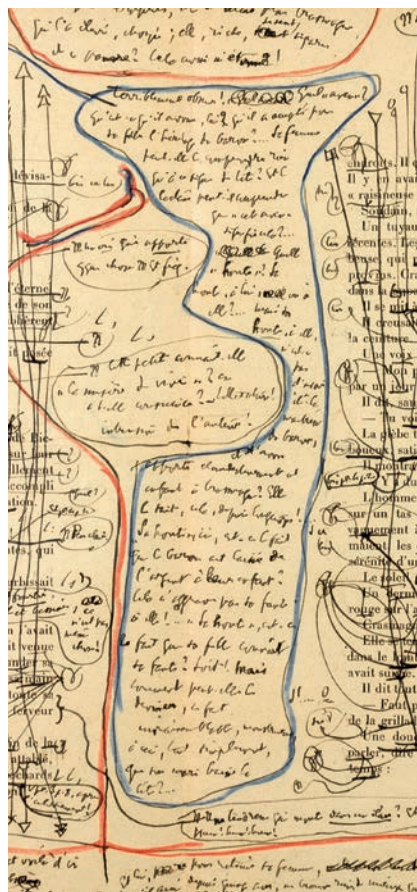


Fig. 4 : 30^e Cahier, p. 4 et 5
(Bibliothèque municipale de Nancy, détail)

Dans une note marginale à gauche, entourée en vert, l'auteur s'interroge (fig. 5) :

??? Est-il vraisemblable qu'il lui fasse voir là, séance tenante, ce testament ?... qu'il ne [illis.] pas [illis.] cela pour « plus tard », pour sa majorité ?... Elle « comprit », quoi ? Qu'elle était la fille du baron ? Le lecteur peut le croire. Est-il vraisemblable [illis.] qu'elle comprenne ?... Elle « bat l'air des mains » ? Est-ce pour [illis.] faire « bravo ! » en recevant cette aubaine ?... Est-ce parce qu'elle défaille d'[illis.] ? est-ce qu'elle a rajeuni [illis.], ou bien qu'elle comprend le secret de sa naissance ?... Bien obscur et bien gênant, tout cela !

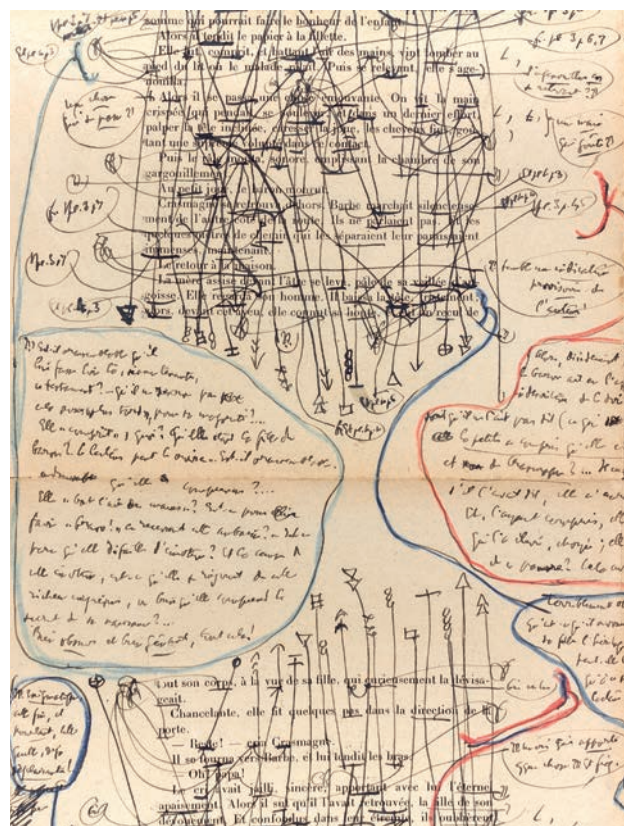


Fig. 5 : 30^e Cahier, p. 1 et 4
(Bibliothèque municipale de Nancy, détail)

Dans ces pages le lecteur accède de manière brute à l'intériorité du romancier au travail.

La note entourée de rouge dans le coin supérieur gauche de la page 8 du 17^e Cahier (fig. 6) montre l'autocensure de l'auteur :

Dangereux ! Nous serions accusés d'antimilitarisme !

Fils de gueux étant ancré dans la Lorraine postérieure à la guerre de 1870, au moment d'envoyer son héros au service militaire, le romancier lisse ainsi le contexte historique :

<i>Épreuves</i>	<i>Version éditée</i>
<p>Des histoires lui revenaient à la mémoire, des récits que les garçons du pays, revenus du régiment, racontaient à l'auberge, les coudes sur la table. Il imaginait les nuits de la chambrée, la danse des châlits alors que les anciens cinglaient de l'eau des cruches les <u>fesses</u> des bleus transies, qui n'osaient souffler mot. <u>Un métier d'enfer</u> ! Marches, contre-marches, exercices, manœuvres, on n'avait pas le temps de respirer dans cette <u>vie de misère</u>. (17^e cahier, p. 8, fig. 6)</p>	<p>Des histoires affluaient à la mémoire de Basile, des récits que les garçons du pays, revenus du régiment, racontaient à l'auberge, les coudes sur la table. Il imaginait les nuits de la chambrée, la danse des châlits alors que les anciens cinglaient de l'eau des cruches les reins des bleus transies, qui n'osaient souffler mot. Et quel dur métier ! Marches, contre-marches, exercices, manœuvres, on n'avait pas le temps de respirer dans cette vie. (<i>Fils de gueux</i>, p. 181)</p>

Entre début 1911, date de parution de *Fils de gueux* en feuilleton dans *La Revue de Paris*, et 1912, date d'édition du roman chez Paul Ollendorff, Moselly craint-il d'éveiller les réactions nationalistes de son lectorat populaire ou affirme-t-il son patriotisme ?

À cette étape de la genèse, nous ne savons comment expliquer l'ampleur des réécritures portées sur le jeu d'épreuves, transformées en une véritable partition, et dont cependant l'auteur ne retiendra que de minimes retouches.

Références bibliographiques

Dans les pas de Moselly..., Cercle d'études locales du Toulouais, Haroué, Gérard Louis, 2010.

Péguy et Émile Moselly : correspondance échangée, Émile Moselly, préface Alfred Saffrey, Paris, M.-J. Minard, coll. « Cahiers de l'amitié Charles Péguy, 18 », 1966.

Est en cours de transcription un carnet de l'écrivain intitulé, « Le Fer et le feu-la torche ardente, Journal écrit pendant la guerre », daté du 22 novembre 1914 au 22 mai 1915, comptant cinquante et un feuillets.

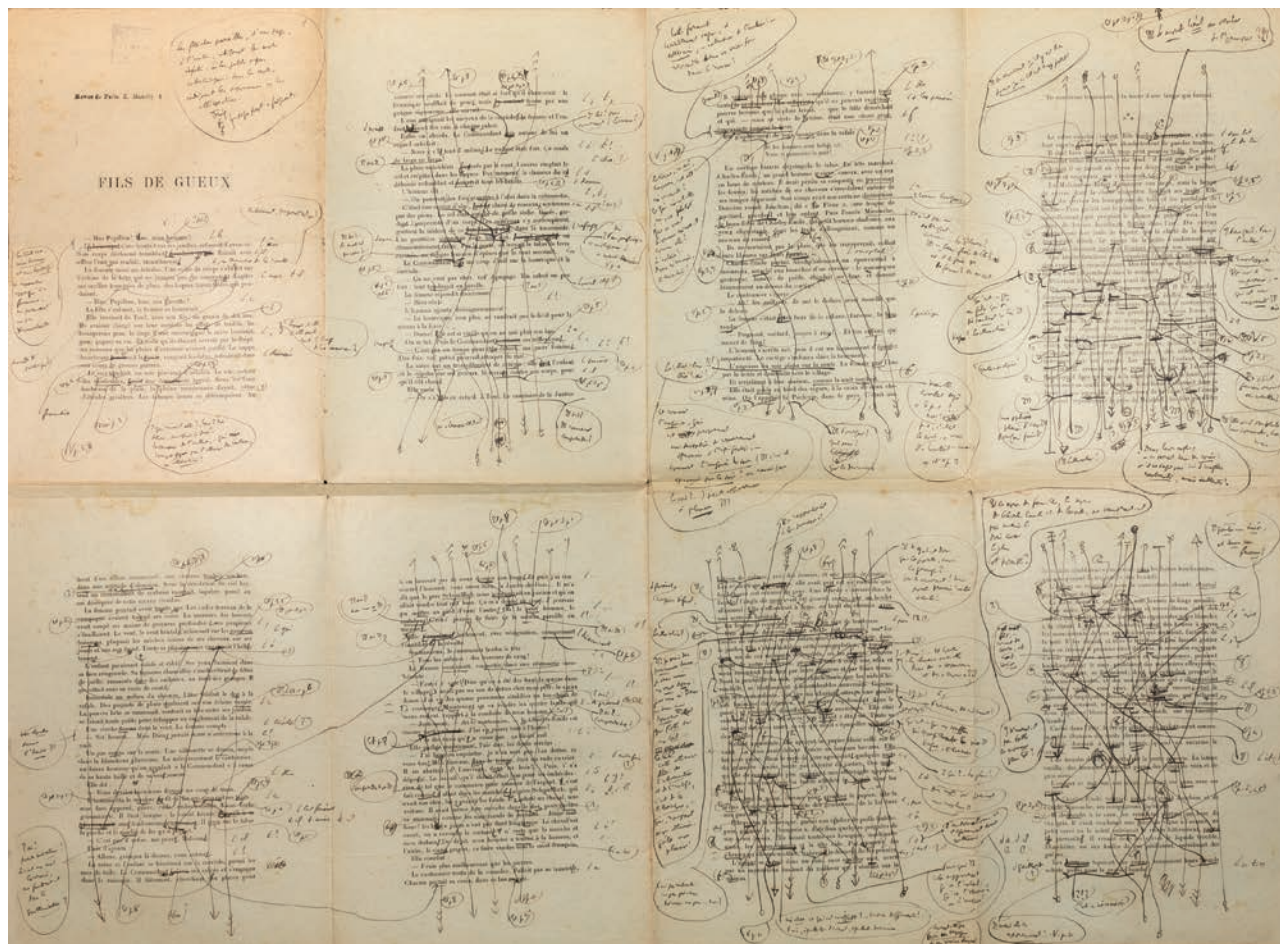


Fig. 7 : Jeu d'épreuves de l'incipit de *Fils de gueux*
(1^{er} cahier, p. 1 à 8, Bibliothèque municipale de Nancy)

PATRICIA SZAFRAŃSKI est docteur en lettres modernes, spécialiste du journal intime et des brouillons d'écrivains, membre de l'équipe Genèse et Autobiographie de l'ITEM (CNRS-ENS).

p. szafrański@neticable.org